

Ils volent au milieu d'épais flocons de neige, au sein des giboulées.

Ils couvrent le jardin, inondent les allées,  
Et d'arbre en arbre ils vont, toujours en voltigeant.

Mais la main du perfide oiseleur leur a tendu des pièges ; un imprudent est victime. Alors c'est merveille de voir les sentiments que le poète sait prêter à ses petits amis, et comme il sait aussi les partager !

Poussant des cris plaintifs, ils s'en vont dans la plaine,  
Mes yeux les ont suivis derrière les coteaux ;  
Mais ils avaient déjà, le soir, perdu leur haine,  
Et je les vis encor passer sous mes vitraux.

Dans la seconde pièce, le poète historien enveloppe d'une forme légère les plus graves pensées.

Papillon  
Que l'aurore  
Fit éclore  
Au gazon,  
Je cours, voltige,  
Dans mon manoir,  
De tige en tige  
Jusques au soir.  
Dans la rose,  
Doux séjour !  
Je repose  
Jusqu'au jour.

.....  
Si l'hirondelle  
Tente souvent  
Route nouvelle  
Au firmament.

.....  
Ah ! moins superbe,  
Moins glorieux,  
Sur un brin d'herbe  
Je suis heureux.

Et la tempête  
Suivant son cours,  
Loin de ma tête  
Passe toujours.